

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.; — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GERANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas, Laffitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et Fils, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 47, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 33, 8 32, 9 53, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 8 13, 10 22, 11 25. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 40, 5 20, 6 55, 7 15, 8 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 6 53, 8 08, 9 41, 11 28, 12 15, 1 47, 3 37, 5 02, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 10, 11 57, 3 13, 4 42, 5 49, 7 02, 90

BOURSE DE PARIS	
DU 6 JUIN	
3 0/0	59 85
4 1/2	85 75
Emprunt (5 0/0)	94 55
DU 8 JUIN	
3 0/0	59 80
4 1/2	86 00
Emprunt (5 0/0)	94 50

ROUBAIX, 8 JUIN 1874

BULLETIN DU JOUR

La gauche républicaine a tenu hier une réunion. Le président a recommandé aux membres de la réunion d'être très-exacts aux séances de l'Assemblée. Il paraît que ces messieurs comptent pouvoir profiter de quelque incident inattendu.

On a été longuement entretenu des déclarations du centre gauche. Les divers orateurs se sont félicités unanimement de l'effet produit par cette nouvelle affirmation de la république, ainsi que de la nécessité de faire appel au peuple par des élections générales.

Aujourd'hui commencera la seconde délibération sur la loi électorale municipale.

M. le général Le Flô, ambassadeur à Saint-Petersbourg, est arrivé à Versailles; il assistait samedi à la séance de l'Assemblée. M. Le Flô ne retournera pas en Russie: Le maréchal de MacMahon a l'intention de nommer à ce poste diplomatique M. le maréchal Canrobert, honoré de l'amitié de l'empereur de Russie. Ce renseignement est emprunté à *Constitutionnel* auquel nous en laissons la responsabilité. Plusieurs journaux affirment, au contraire, que le général Le Flô repartira dans huit jours pour Saint-Petersbourg.

Le gouvernement de Madrid a fait de nouvelles tentatives auprès des grandes puissances, à l'effet d'être officiellement reconnu.

Jusqu'à présent aucun de ces cabinets ne se montre disposé à déférer à cette demande. L'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche ont déclaré qu'elles ne pourront, quant à présent, entretenir que des rapports purement officieux avec le gouvernement de Madrid.

Les carlistes se concentrent en Navarre. Le général Loma a visité Hernani. Les carlistes sont nombreux dans le voisinage d'Hernani et de Tolosa. Une émeute sérieuse a éclaté parmi les

bataillons du Guipuzcoa. Le ministre de la guerre va envoyer un renfort de 10,000 hommes en Catalogne, autant dans le nord et autant dans le centre.

Les bruits sont contradictoires à Madrid au sujet des mesures financières. La *Iberia* assure que la politique du gouvernement est aussi éloignée des alphonstistes que des anarchistes.

Par décret du président de la République, en date du 6 juin 1874, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur:

M. le comte de Rambuteau, préfet du Pas-de-Calais, a été nommé préfet du département de la Haute-Garonne, en remplacement de M. Charles Welche, nommé précédemment secrétaire général du ministère de l'intérieur.

M. Henri Darcy, préfet des Vosges, a été nommé préfet du Pas-de-Calais, en remplacement de M. le comte de Rambuteau, nommé préfet de la Haute-Garonne.

M. le baron de Foucault, sous-préfet du Havre, a été nommé préfet du département des Vosges, en remplacement de M. Darcy, nommé préfet du Pas-de-Calais.

M. Jousserandot, avocat, ancien procureur du 2^e décembre, ancien préfet des Pyrénées Orientales sous le gouvernement de la défense nationale, puis de la Marne sous la présidence de M. Thiers, aujourd'hui professeur d'histoire à l'Université de Genève, a fait assigner MM. Piel, gérant, Gibiat et de Fonbrune, rédacteurs du journal le *Pays*, comme coupables de diffamation à son égard. Depuis que l'assignation a été lancée, le *Pays* a publié un article explicatif ou rectificatif; mais M. Jousserandot n'en a pas moins donné suite à sa plainte.

L'affaire est venue hier devant la 9^e chambre du tribunal de la Seine. Le tribunal a remis l'affaire à huitaine pour le jugement.

On se rappelle que l'affaire de M. Guizot contre l'ex-impératrice avait été renvoyée à quinzaine. La cause a été appelée samedi, à l'ouverture de l'audience de la 4^e chambre, présidée par M. Glandaz, mais aucune des parties n'a répondu. Le président du tribunal a déclaré alors qu'il serait donné défaut si, dans le courant de l'audience, des conclusions n'étaient pas régulièrement posées.

Des lettres arrivées par la voie de Panama annoncent qu'un coup de mer a emporté le capitaine de la frégate *Galathée* et le second de la corvette *Infernet* dans le détroit de Magellan.

Les journaux républicains annoncent la mort à Villepreux (Seine-et-Oise) de M. Joseph-Auguste Guinand, organisateur de la Société des Droits de l'homme, qui avait pris une part active aux insurrections de 1830 et de 1848.

Revue hebdomadaire de la Bourse

De toute la semaine la Bourse n'a pas trouvé sa voie; elle a perdu son temps en hésitations, en tâtonnements qui semblaient, hier encore, n'avoir pas dit leur dernier mot. Cette mobilité du marché prenait sa

source aussi bien dans la situation politique que dans la situation financière.

Dans le cours de la semaine les 52 députés de l'extrême droite ne se sont pas rapprochés des 317 membres de la droite modérée et du centre droit, ce qui est regrettable; mais ces 317 membres ne se sont pas désagrégés, ils sont restés unis pour former un noyau de majorité ultérieure, ce qui était fort heureux. Le centre droit a fait un programme qui, sans compromettre son alliance avec la droite modérée, pouvait devenir un moyen de rapprochement avec le centre gauche, ce qui était un autre événement favorable; le centre gauche vient de répondre à cette avance par un programme inacceptable, programme si exagéré que les sens républicain qu'il réduit presque tous ceux qui ne partagent pas cette opinion à crier vive l'empire, ce qui constitue de la part du centre gauche une attitude des plus fâcheuses. Au point de vue de la politique étrangère, nous avons eu le récit mensonger d'une maladie grave du pape, la nouvelle absolument contestée par la presse allemande de la candidature d'un prince prussien au trône d'Espagne, les plaintes non justifiées du gouvernement espagnol sur la tolérance dont les autorités françaises usent sur la frontière à l'égard des carlistes.

Dans cette enchaînement de faits et de nouvelles, la Bourse a trouvé tour à tour des raisons pour passer du découragement à la sécurité, et revenir de la sécurité au découragement. L'appréciation moyenne que les personnes sages doivent en dégager, est que les 317 membres du centre droit et de la droite modérée, unis d'intention avec le maréchal et son ministère, réussissent par leur prudence et leur esprit de conciliation à trouver, tantôt dans un parti, tantôt dans l'autre, l'appoint des voix qui leur seront nécessaires pour constituer des majorités. Les 317 membres du centre droit et de la droite modérée ne parviendront probablement pas à faire voter les lois qui vont venir en discussion tout à fait telles qu'ils les auraient souhaitées; à défaut, ils obtiendront le plus qu'ils pourront, et ils auront le bon esprit de s'en contenter.

Notre opinion très arrêtée est que dans le cours de la courte session actuelle, l'Assemblée nationale ne va faire que l'indispensable, et que les grosses questions, les questions brûlantes traîneront en longueur jusqu'à la session d'hiver, de façon à laisser au temps le soin de les émusser.

Voilà pour la politique.

Durant la dernière semaine, nous avons eu la liquidation, qui a été moins facile qu'on ne l'avait présumé, les reports sans être chers n'ayant pas été très bon marché et de nombreuses livraisons de titres ayant eu lieu; par contre les Banques de France et d'Angleterre ont abaissé leurs escomptes; enfin la grande affaire turque qui se traitait depuis si longtemps et au sort de laquelle tant d'intérêts divers se rattachaient, après avoir passé par une interminable incessante de hauts et de bas, a fini par être conclue définitivement hier à six heures.

Au point de vue financier, comme au point de vue politique, nous estimons donc que la Bourse aura la semaine prochaine ses horizons plus distinctement éclairés; toutefois l'attitude plus nette que prendra le marché relèvera encore plus du chef financier que du chef politique.

Si, à la considération du bas prix de l'escompte sur tous les marchés du monde, car les Banques du Bengale et de Bombay ont dû abaisser le leur à 1 0/0; si, à la considération de l'entraîn que va ramener dans le monde financier les grandes opérations qui sont en élaboration, nous ajoutons celles

résultant des promesses exceptionnelles des prochaines récoltes et de l'importance des coupons qui vont se payer en juillet, nous sommes amenés à penser, qu'au premier moment, vont céder les hésitations que nous constatons. Suivant nous les marchés du continent peuvent se réveiller tous, au premier moment, en pleine explosion.

Nous engageons nos lecteurs à ne pas se laisser prendre au dépourvu et à examiner à l'avance la ligne de conduite qu'il va leur convenir d'adopter. Entrera-t-il dans leurs idées de s'associer à la campagne d'affaires, qui ne va pas tarder à se dessiner? Dans quelle proportion s'y associeront-ils?

On ne pourra prendre des résolutions précises à cet égard, c'est bien entendu, que quand on connaîtra par le menu les offres, les garanties qu'elles présentent et la rémunération qu'elles promettent. Mais il n'y en a pas moins beaucoup d'avantage à se recueillir et à s'interroger à l'avance.

En fait d'emplois de capitaux on a toujours devant soi deux grandes routes: les valeurs à revenus variables et les valeurs à revenus fixes. Le rendement des valeurs à revenus fixes est encore assez élevé, à l'heure actuelle, pour qu'on ne soit pas obligé de se jeter sur les valeurs à revenus variables. On peut acheter des valeurs à revenus variables par goût, parce qu'on a très bonne opinion de certaines d'entr'elles, mais on n'y est pas contraint encore, comme cela est arrivé souvent dans le passé, par la raison que le produit des valeurs à revenus fixes est absolument insuffisant.

Au sujet des valeurs à revenus fixes, il y a à distinguer entre celles qui ne constituent pour ainsi dire que des placements et celles qui, en étant des valeurs de placement, sont en même temps des valeurs de spéculation. Les obligations de la Ville de Paris, les obligations de nos six grandes Compagnies de chemin de fer, les obligations du Crédit foncier, de la Société Algérienne, de la Compagnie Parisienne du Gaz, des Messageries nationales, des Omnibus, des Lits militaires, des Transatlantiques, des Fives-Lille, etc., etc., sont des valeurs à revenus fixes de premier ordre, qui ne constituent que des valeurs de placement. Avec le temps ces titres peuvent prendre une plus-value, mais sauf de très rares exceptions elles ne sont pas des valeurs de spéculation.

Les fonds d'Etat français et bon nombre de fonds d'Etat étrangers sont également des valeurs à revenus fixes, mais par opposition aux précédentes ils se trouvent être en même temps des valeurs de spéculation. En ce qui les concerne, au revenu fixe se joint l'éventualité de la plus-value ou de la moins-value.

C'est par ces dernières valeurs que va commencer l'entrée en campagne que nous prévoyons; c'est donc sur elles qu'il faut concentrer ses études et ses forces. Pour aujourd'hui, nous nous bornons à cette première indication, nous réservant d'entrer sous peu de jours dans de plus minutieuses explications.

Nous n'avons de modifications importantes à signaler que sur trois valeurs, les actions de la Banque de France, celles du Crédit Mobilier et les Bonis Italiens.

Les actions de la Banque de France sont fort éprouvées. Les esprits superficiels se montrent très émus de la réduction du portefeuille et de l'abaissement de l'escompte, comme si ces deux faits n'étaient pas la conséquence de circonstances seulement temporaires. La reprise des affaires est proche, et avec elle d'abord, le portefeuille s'enflera et plus tard l'escompte à 4 1/2 et à 5 0/0 reparaitra. Les lois économiques sont là

qui disent qu'un pays ne s'appauvrit pas de 6 milliards sans que les besoins d'escompte s'accroissent, sans que le prix de loyer du capital se maintienne élevé. Un concours fortuit de circonstances peut mettre ces prévisions en défaut pendant quelques semaines, mais elles se vérifieront dans leur ensemble.

Le dividende du 1^{er} semestre de 1874 n'en sera pas moins probablement de 150 fr. et celui de l'exercice entier de 300 fr.

Nous devons ajouter qu'il est inadmissible que le taux de capitalisation des actions de la Banque de France ne s'améliore pas sensiblement.

Avant la guerre de 1870, quand l'escompte n'était qu'à 2 ou 3 0/0; quand, pendant trois ans, le dividende de la Banque de France, pour tout l'exercice, n'a été que de 100 fr. environ, les actions de cette institution ne s'en capitalisaient pas moins à 3,000 francs. Peut-on admettre qu'aujourd'hui, où ces titres rapportent 300 francs, alors qu'ils ne rapportent pas de longtemps moins de 240 francs, ils ne valent que 3,650 francs, cours coté hier, en défalquant le coupon qu'on va toucher à la fin du mois? On capitalise encore la Banque de France à 8 0/0; c'est à 6 0/0 qu'on doit ramener cette capitalisation et il n'y aura pas d'exagération.

Le Crédit mobilier a rétrogradé, suivant les uns, parce qu'il ne donnera pas de dividende pour 1873, suivant d'autres, parce qu'il ne figure pas dans le syndicat qui vient de traiter avec la Turquie. Cet établissement reste visé par ses nombreux adversaires; mais ceux-ci pourraient bien avoir leurs méchants desseins déjoués, à la suite des éclaircissements qui vont être fournis à la prochaine assemblée générale.

Les fonds italiens, enrayés un moment, ont repris leur marche ascensionnelle. Les récoltes amènent la baisse du change, et la baisse du change provoque chez nous leur plus-value. La baisse persistante du change a compensé et au delà le mauvais effet produit par l'échec de M. Minghetti sur la dernière de ses lois financières et par la crainte des élections générales. Les fonds italiens ont retrouvé bien des partisans: la mode leur est tout à fait revenue. — EUGÈNE ROLAND. (Messager de Paris.)

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le tribunal correctionnel a rendu son jugement ce matin dans le procès en diffamation intenté au *Progrès du Nord* et à l'*Echo du Nord* au nom des RR. PP. Jésuites, et des RR. PP. Dominicains de Lille.

Le *Progrès* a été condamné à 2,000 fr. d'amende et à 1000 fr. de dommages-intérêts et l'*Echo* à 1000 fr. d'amende et 500 fr. de dommages-intérêts.

A Roubaix et à Tourcoing, les processions de la Fête-Dieu ont été magnifiques comme toujours; une fois de plus, l'immense majorité de la population de nos deux villes a affirmé sa foi religieuse et la foule qui se pressait sur le passage du Saint-Sacrement était aussi nombreuse que recueillie.

Une question de droit du plus vif intérêt vient d'être plaidée devant le tribunal civil de Lille. La question était

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 8 JUIN 1874.

LE RÉCIF DES TRIAGOS

II. — L'OFFICIER DE MARINE.

Quelques paroles étrange sont échappées à son sommeil; on dirait qu'il cherche dans la buisson moins une jouissance qu'une diversion et l'oubli de lui-même.

Hier encore, il a fait un usage immodéré de ces liqueurs dont la tentation est si difficile à combattre et en même temps si dangereuse aux colonies; cet excès, joint à l'impression produite sur lui par la rencontre de cette nuit, a provoqué l'indisposition qui le retient au lit.

« Je lui fis quelques questions sur l'état de M. de la Roncerais, et je reconstruis bien vite les symptômes de la fièvre jaune. L'enseigne ne dissimula pas l'effroi que mes paroles lui causaient. Moi-même, je tremblai à la pensée de voir le malade succomber; sa mort faisait évanouir toutes les espérances que j'avais conçues au sujet de Madeleine.

« Le mal est encore à ses débuts, repris-je, on peut espérer le guérir. »

« L'officier fit un geste de découragement qui traduisait cette opinion généralement répandue chez ceux qui se trouvent, pour la première fois, en pré-

sence de la terrible fièvre: qu'elle ne pardonne pas à ceux sur lesquels elle a jeté son choix. J'ajoutai:

« Il faut le guérir; retournez auprès de votre chef et faites-lui donner les premiers soins; de mon côté, je vais me mettre en quête d'un médecin expérimenté. »

« La médecine n'est guère connue, à la Martinique, que sous forme d'empirisme; les disciples d'Esculape y sont rares et médiocrement instruits. Les nègres réservent leur confiance à des espèces de sorciers qui mettent sur le compte de leurs fétiches les guérisons et les décès. Le reste de la population s'adresse de préférence à des praticiens dont habituellement la science n'a rien de commun avec celle de nos Facultés.

« A mon arrivée, j'avais eu quelques atteintes de fièvre jaune; j'avais été guéri par une femme de couleur à laquelle on attribuait des cures merveilleuses; j'allai la trouver. Elle n'avait pas quarante ans; mais, à cet âge, les femmes sont déjà vieilles aux colonies. Quoiqu'elle eût passé pour belle, il n'y paraissait guère; elle disait la bonne aventure et exerçait quelques petites industries peu productives. Elle vivait avec sa fille. Chez la mère, les traces de sang nègre étaient peu sensibles; chez la fille, elles étaient imperceptibles, mais suffisaient aux yeux des créoles pour la reléguer dans la race flétrie des gens de couleur; il était peu douteux qu'elle neût eu pour père un Européen.

« M'étant dirigé vers la pauvre habi-

tation de la mulâtresse, je trouvai les deux femmes auxquelles je racontai la circonstance qui m'amena; lorsque j'eus terminé, en annonçant qu'il s'agissait d'un officier de marine, la mère tourna les yeux vers sa fille.

« Ma mère, dit celle-ci, il ne faut pas y aller.

— Pourquoi?

— Parce qu'il faut laisser mourir l'officier.

— Que vous a-t-il donc fait?

— Je ne le connais pas.

« A toutes mes questions, je n'obtins que cette réponse:

« Il ne faut pas que l'officier guérisse. »

« Je compris qu'il s'agissait d'une de ces haines collectives qui échappent au raisonnement et à la discussion. Les femmes du pays sont ainsi faites que les circonstances les plus puériles engendrent chez elles des sentiments violents de sympathie et d'antipathie. Une fois qu'elles ont donné accès, dans leur cerveau désœuvré, à une rancune, il n'y a plus à discuter; l'ennemi est maître de la place. Les, pourquoi n'y font rien; et l'opération qui consiste à faire une battue dans sa conscience, à soumettre ses idées au contrôle du raisonnement, ne leur est nullement familière.

« J'en ai connu une qui possédait un chien havanais qu'elle martyrisait; un Anglais eut le malheur de lui marcher sur la patte: depuis ce moment, elle nourrit une haine d'Annibal contre la

population des Trois-Royaumes.

« Le grief qui tenait au cœur de la mulâtresse était moins frivole, et je sus ensuite qu'il se rapportait à la naissance de sa fille. La chose m'intéressait peu; ce qui m'importait, c'était de vaincre cette solidarité de haine qui enveloppait tous les hommes revêtus de l'uniforme de la marine royale.

« J'eus beau faire appel aux caresses et aux promesses, m'attaquer aux points vulnérables de la vanité féminine, tout fut impuissant. Autant proposer à l'héritière d'un planteur un nègre pour fiancé. Je songeai à un nouveau plan de campagne.

« Vous détestez donc bien les officiers de Sa Majesté? dis-je à la jeune fille.

— Et vous, répondez-elle, vous chérissez donc bien celui-ci?

— Moi, pas du tout; je le hais, au contraire.

— C'est pour cela que vous voulez le sauver?

— Précisément, et je compte sur vous pour m'y aider.

« Elle me regarda avec étonnement, persuadée que je me moquais d'elle. Je parlai sérieusement; mon parti était pris; n'espérant plus triompher de cette haine aveugle, je voulais l'employer comme auxiliaire de mon projet. Je savais que toute aventure, à laquelle se mêle quelque mystère, plaît à l'imagination des femmes; je savais aussi que je pouvais compter sur la discrétion de celle-ci; je leur racontai mon histoire avec quelques restrictions, mais assez

complètement pour qu'elles pussent se rendre bien compte de la situation et jouer convenablement le rôle que je leur destinai.

« A la bonne heure! dit la mulâtresse, je vois que vous aussi vous savez haïr; je vous suis. »

« La maladie avait fait de rapides progrès. Le délire s'était emparé de l'officier, et, au milieu de mouvements convulsifs, il prononçait des paroles sans suite dont seul je saisissais le sens. Tout le monde le croyait arrivé à sa dernière heure; aussi considérait-on la visite de la mulâtresse comme une vaine formalité; elle l'examina attentivement; on n'osait l'interroger.

« Il en échappera, dit-elle, mais il était temps. »

« Elle se mit immédiatement à l'œuvre et soumit le malade à un traitement que je crois inutile de vous raconter. Je soignais M. de la Roncerais avec un tant de zèle qu'il s'était agi d'un ami. Les remèdes agirent avec une rapidité incroyable, et le malade ne tarda pas à se trouver hors de péril. Quand l'œuvre de la guérison fut assez avancée pour qu'il pût prêter son attention à ce qui se passait autour de lui, il remarqua ma présence et je lus sur ses traits une impression pénible.

« Remerciez bien monsieur, lui dit l'enseigne, sans lui vous ne seriez sorti d'ici que les pieds en avant.

« Le récit de la part qui me revenait dans son retour à la santé parut le surprendre désagréablement; il l'écouta